

Aux talus citoyens!

Si l'on en croit la Vie des Saints de Bretagne armorique d'Albert Le Grand, lorsque le seigneur de Quelen eut fait don à Saint Hernin, pour bâtir son ermitage, de toute la terre qu'il parviendrait à enclore en une journée, le saint prit son bâton et marcha une demi-lieue devant lui, après quoi il revint à son point de départ par un circuit; partout où il traînait son bâton un talus s'élevait. Le même ouvrage rapporte que Saint Gouesnou et Saint-Goulven procédèrent pareillement, à ceci près que le premier prit une fourche et que le second se contenta de marcher.

Talus miraculeux, talus sacrés des origines auxquels viennent se relier tous les autres, talus par lesquels tout commence.

Jean-Yves Monnat et Donatien Laurent avaient fait connaître le remarquable chant mettant en scène un vieil homme aveugle déclarant à son fils : "la première chose, c'est de faire des talus. Sans talus tu n'auras rien" (Penn ar Bed n°119, 1985).

Mais les talus ne sont pas seulement aux origines d'une communauté, ils sont aussi ce qu'elle transmettra comme la meilleure garantie d'avenir. N'est-ce pas l'un des sens du conte recueilli par Paul Sebillot en Haute-Bretagne : deux laboureurs savent qu'ils vont mourir le lendemain ; l'un fait solidement son talus, l'autre se contente d'entasser des fougères; le premier est emporté par un beau chien blanc, le second par un chien noir. Notons qu'une version basque souligne que depuis ce temps les hommes n'ont plus le droit de connaître l'heure de leur mort.

Rendez-vous dans trente ans?

C'est en 1965 que Penn ar Bed a offert à ses lecteurs un numéro spécial consacré aux talus. On y trouvait des articles de synthèse tels ceux d'Albert Lucas (Les talus milieux biologiques), André Meynier (Les talus des champs bretons), Jean Deniel (Les talus et l'aménagement rural) et des contributions plus spécialisées sur le climat (G. Guyot et F. de Parcevaux), l'exploitation du bois (G. de la Fouchardière), ou les micromammifères (M.-C. Saint Girons).

Il était donc temps de faire le point et nous avons demandé à deux pionniers, Marie-Charlotte Saint Girons et Pierre-Roland Giot (qui avait, lui, traité de "l'antiquité des talus et des dunes" dans le n°60) de marquer la



ASBG=
P115

continuité de la réflexion. On jugera de l'évolution des regards en consultant le sommaire du présent numéro : si certains se sont aiguisés, d'autres sont apparus et celui des sciences humaines se révèle particulièrement enrichissant pour la connaissance et la protection de la nature. En faisant une place dans ces colonnes à la langue bretonne nous tenons aussi à souligner la dimension culturelle du paysage. N'oublions pas que nos ancêtres toussaient avant de franchir un talus pour ne pas déranger les âmes qui séjournèrent sur les ajoncs et que l'on appelait "enfants du talus" les enfants naturels...

Enfin, en apportant des éléments concrets à ceux qui veulent partir à la conquête des talus, nous rappelons que la SEPNE et ses adhérents ne sont pas là pour compter les points et faire, tous les trente ans, le bilan du gâchis.

François de Beaulieu

